



AFFÛT-TRAINEAU DU PASSAGE DES ALPES, 15-20 Mai 1800.
Musée de l'Armée. — Photographie Hachette.

Le passage des Alpes au Grand Saint-Bernard présenta pour l'artillerie d'énormes difficultés. On dut démonter tout le matériel. Lannes, alors commandant de la garde consulaire, imagina de placer les pièces dans des troncs d'arbres sciés en long et grossièrement creusés. Un second mode de transport, moins rudimentaire, est représenté par cet affût-traineau, formé de fortes pièces de bois, ferrées en dessous, et montées sur deux roues en bois plein. Sur les flasques des anneaux et des crochets de fer servaient à passer les câbles auxquels étaient attelés les hommes. Les roues démontables ne servaient qu'à la montée. A la descente on laissait glisser la pièce sur les flasques qui, portant dans toute leur longueur sur le sol, devenaient de véritables patins de traîneau.

France. L'Empereur répondit qu'il traiterait si les Anglais traitaient. Il fallut donc continuer la guerre.

CAMPAGNE
DE 1800
GÈNES, MARENGO

Deux armées autrichiennes menaçaient la France. L'une, venant d'Allemagne, menaçait la frontière du Rhin; l'autre, en Italie, menaçait la frontière des Alpes et ses avant-gardes atteignaient Nice. A l'armée d'Allemagne, la plus redoutable, Bonaparte opposa Moreau auquel il donna les meilleures troupes, plus de 10000 hommes. A l'armée d'Italie, commandée par Mèlas, il opposa Masséna et les débris des troupes vaincues à Novi, 25 000 hommes. Masséna fut chargé de défendre Gènes, et de retenir Mèlas